

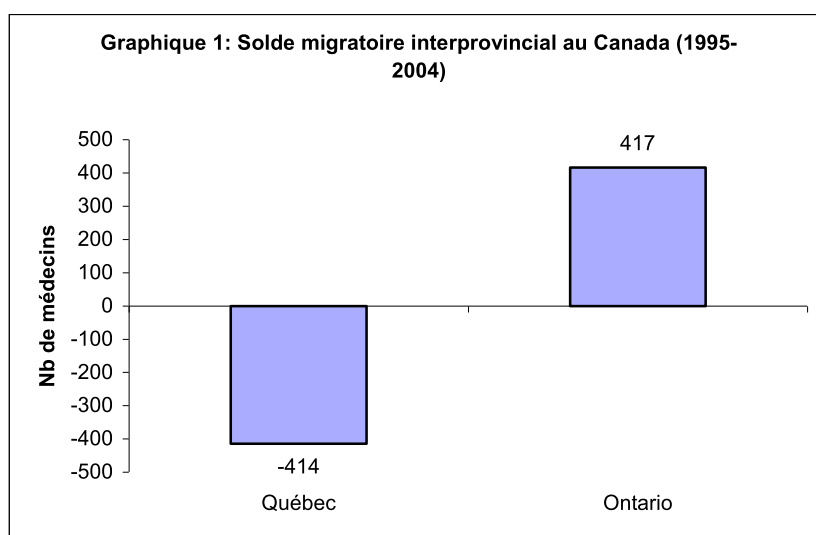
L'université McGill est la principale responsable de l'exode des médecins au Québec

1 — Introduction

Un Québec en manque de médecins

La pénurie de médecins au Québec est un problème sérieux dont la solution semble toujours nous échapper. Selon Yves Dugré, président de la Fédération des médecins spécialistes du Québec, il manquerait 1 000 médecins spécialistes au Québec. On observe le même scénario chez les omnipraticiens, où la pénurie est évaluée entre 800 et 1000 à travers le Québec. Notons que la Ville de Saguenay vient tout juste de signer une entente avec le Ministère de l'immigration dans le but avoué d'attirer les médecins étrangers dans cette région qui souffre d'un manque chronique de praticiens.

Le Québec offre une des pires performances au Canada en matière de rétention de ses médecins. Chaque année, c'est par dizaines qu'ils partent pour aller pratiquer ailleurs, principalement dans le reste du Canada et aux États-Unis. Et malheureusement, le départ de ces médecins québécois n'est nullement compensé par l'arrivée d'autres médecins provenant du reste du Canada. Le graphique 1 nous permet de comparer le solde migratoire du Québec et de l'Ontario, c'est-à-dire le nombre de médecins qui arrivent moins le nombre de médecins qui quittent la province. On constate que globalement, sur 10 ans, 414 médecins ont quitté le Québec alors que durant la même période, 417 se sont installés en Ontario.



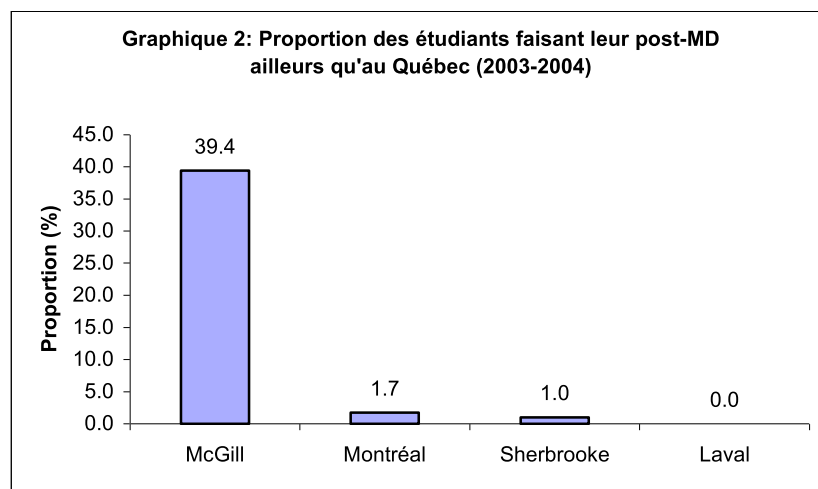
Quelle est la cause de cet exode massif ? Certains médecins ont récemment pointé du doigt les salaires qui seraient moins généreux au Québec qu'ailleurs au Canada. Est-ce là la véritable raison ? Si l'appât du gain est effectivement à la source du problème, l'exode des médecins devrait se faire sentir dans l'ensemble des facultés de médecine du Québec. Or, comme nous le verrons plus bas, tel n'est absolument pas le cas.

2 — Qui part?

La formation d'un médecin peut être grossièrement divisée en deux phases. La première, le diplôme de doctorat en médecine (le MD) est commune à tous les médecins. Des quotas stricts sont imposés aux universités quant au nombre d'étudiants québécois, canadiens et étrangers qui peuvent être admis annuellement dans chacune des facultés. La deuxième phase, qu'on peut considérer comme la spécialisation du médecin, « le post-MD », est d'une durée variable et peut avoir lieu dans une université autre que celle qui a décerné le diplôme MD.

2.1 Départs après le diplôme MD

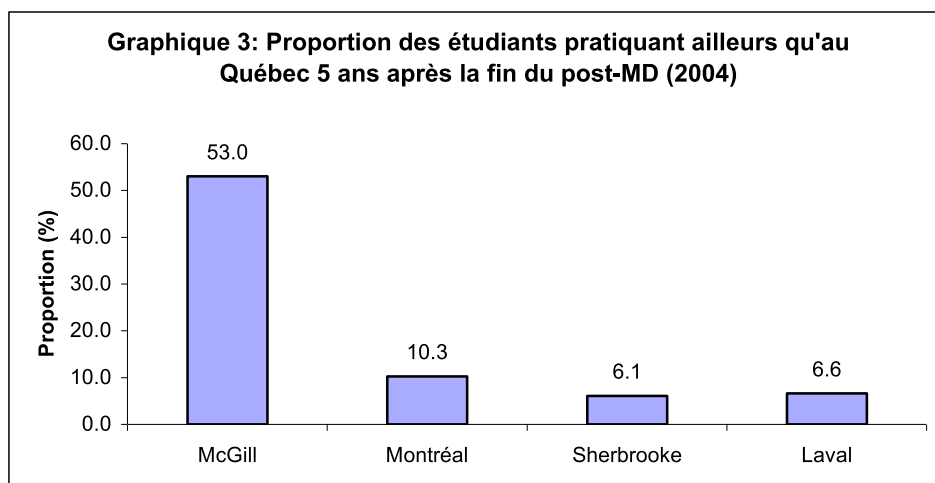
Donc, après le MD, certains étudiants iront poursuivre leurs études ailleurs qu'au Québec. Le graphique 2 montre la proportion de départs selon l'université au Québec :



On voit clairement que l'exode après le diplôme MD est un phénomène presque exclusivement mcgillois. Rappelons que la proportion d'étudiants étrangers au MD est relativement faible (sous la barre des 10%) et que, par conséquent, l'exode mcgillois après le MD est largement imputable aux étudiants québécois.

2.2 Départs après la formation post-MD

L'exode est-il moins important à la fin de la spécialisation? Le graphique 3 illustre le nombre de départs 5 ans après la complétion des études post-MD :



Alors que le taux d'exode des universités de langue française oscille entre 5 et 10%, celui de McGill dépasse les 50%. Lorsqu'on compare le taux d'exode après 2 et 5 ans, on note que les médecins mcgillois, qui quittent principalement pour l'Ontario et les États-Unis, ont peu tendance à revenir pratiquer au Québec.

3 — Conséquences de l'exode des finissants de McGill

L'université McGill représente un cas particulier au Québec en ce qui a trait à l'exode massif de ses médecins. Si la rémunération moins élevée est effectivement la cause de l'exode des médecins québécois, il semblerait que ce « problème » affecte davantage McGill que les universités de langue française.

L'exode massif des médecins mcgillois n'est pas banal. À lui seul, il représente près de 60% des départs et est, par conséquent, le principal responsable du déficit migratoire qui sévit au Québec. Ramener le taux d'exode de McGill à la moyenne des universités francophones (entre 5 et 10%) suffirait pour annuler la totalité des pertes dues au solde migratoire interprovincial ! Voilà qui a de quoi choquer. D'autant plus que la formation d'un médecin coûte au bas mot plus de 150 000\$ aux contribuables québécois. Pourtant, loin d'y voir un problème, le doyen de la faculté de médecine de McGill, M. Abraham Fuks, se félicitait récemment du fait que McGill était en mesure de former des étudiants francophones exceptionnels qui désiraient faire carrière aux États-Unis et ainsi faciliter leur transition (traduction libre, McGill Reporter le 8 décembre 2005).

4 — Conclusion

Il est temps de se questionner sur la place que doit occuper la faculté de médecine de McGill au Québec. Avec une si piètre performance, devrait-on continuer de lui allouer entre 20 et 25% des quotas au diplôme MD alors que l'Université de Montréal, avec 1,5 fois plus de quotas, forme 4 fois plus de médecins qui pratiquent au Québec ? Est-il normal d'investir massivement dans les hôpitaux du MUHC (McGill University Health Centre) où seront formés environ 30% des stagiaires post-MD, dont plus de la moitié quitteront le Québec ? Est-il logique de construire 2 méga-hôpitaux, un pour McGill et un pour Montréal, et ainsi séparer les fonds en deux parts égales ? Le Québec est-il si riche qu'il doit bénévolement former des médecins pour l'Ontario et les États-Unis?

Patrick Sabourin, étudiant à la maîtrise en biologie

Frédéric Lacroix, PhD

Sources :

CAPER (Canadian Post-MD Education Registry)

AMC (Association médicale canadienne)

AFMC (Association des facultés de médecine du Canada)